Hommage à Jean Bonnet (1932-2012), Université Paris Est – Créteil

Il y a un an, Jean Bonnet rendait ici même hommage à notre collègue et ami Pierre Cimaz. Il s'est éteint le 11 août 2012, après avoir lutté plusieurs semaines contre la mort.
Il a marqué de son empreinte de nombreuses générations d'élèves, puis d'étudiants, à l'Université tout comme à Sciences Po, où il a exercé pendant de très nombreuses années. Après quelques années passées dans le secondaire, il a débuté dans l'enseignement supérieur au département d'études germaniques et scandinaves de l'Université de Lille 3, avant de rejoindre, jusqu'à la fin de sa carrière d'enseignant-chercheur, le département d'allemand de l'Université de Paris Est Créteil, qui s'appelait alors Paris 12.
Son parcours mérite d'être narré car il peut sembler emblématique des raisons qui poussèrent des jeunes de sa génération, ou de peu ses aînés, à embrasser la carrière d'enseignant d'allemand et de germaniste.
Né à Dakar, où son père était officier, Jean a grandi jusqu'à l'âge de neuf ans au Sénégal, avant de regagner la France en 1941 pour retrouver la maison familiale de Montech, dans le Tarn-et-Garonne. Il y passe les années de la guerre et de l'occupation. Jean, fils d'un officier qui fut aussi enseignant à l'Ecole de Guerre, avait dix ans en 1942, quand André Bonnet, frère de son père, fut fusillé au Mont Valérien pour son action de résistant. Son père, le colonel Gabriel Bonnet, avait lui aussi choisi la Résistance et la lutte contre l'armée de l'occupant. C'est lui qui a poussé son fils à étudier la langue allemande lors de son entrée en sixième au lycée de Montauban, alors que l'heure de la réconciliation était encore loin. Cette compréhension mutuelle, cette amitié à reconstruire entre la France et l'Allemagne prendra une place déterminante dans la germanistique française de l'immédiat après-guerre, mais aussi dans les mouvements de jeunesse rassemblant jeunes Français et jeunes Allemands à partir de 1945.
Après l'installation de sa famille en région parisienne en 1946, Jean Bonnet est élève d'abord au lycée de Saint Cloud puis en classe préparatoire au Lycée Louis le Grand. Il choisit ensuite de suivre des études d'allemand, et ce choix s'inscrit dans une logique personnelle et familiale, ainsi qu'il l'exprime lui-même : « Enseigner l'Allemagne et l'allemand n'était plus un métier ordinaire, c'était construire la paix. »
La carrière de Jean Bonnet s'inscrit alors définitivement dans le champ de la germanistique.
Après le sursis obtenu pour achever ses études supérieures et passer l'agrégation, il doit satisfaire à ses obligations militaires et se trouve confronté à la guerre d'Algérie, et c'est dans ce pays qu'il fait ses premières armes de jeune agrégé. Au bout de quelques mois, une affectation à l'Etat-Major des Armées à Paris l'éloigne des « événements »…
Cinq maîtres à penser, ce sont ses propres termes, avaient été déterminants pendant ses années de formation, cités ici dans l'ordre dans lequel Jean Bonnet lui-même les évoque : Robert Minder, Pierre Grappin, Stéphane Hessel, Joseph Rovan et Alfred Grosser. En leur rendant hommage, Jean Bonnet témoigne les avoir retrouvés « tous en première ligne des combats d'après-guerre pour la réconciliation avec l'Allemagne », et souligne qu'ils ont exercé sur lui « une influence décisive, avec des inflexions intellectuelles distinctes, également riches, mais dont chacune fut singulière ».
C'est sous les auspices de ces orientations données à sa pensée, elle-même nourrie d'une réflexion exigeante, que Jean Bonnet, poussé par sa vocation de pédagogue, s'engage dans sa carrière d'enseignant et d'enseignant-chercheur.
Pilier pendant de nombreuses années des enseignements de civilisation au département d'allemand de Créteil, dont il est l'un des fondateurs, il a préparé inlassablement des générations d'étudiants au CAPES et à l'agrégation, concours externes et internes. Il l'a fait aussi à travers ses enseignements dispensés à tous les étudiants du département, de la première à la dernière année. Il s'est également engagé dans la vie de la Faculté de Lettres, mettant à son service sa rigueur inflexible à travers la présidence assumée pendant de nombreuses années, de sa commission des moyens.
L'Université, mais aussi l'Institut d'Etudes Politiques de la rue Saint Guillaume ont eu l'honneur de compter Jean Bonnet parmi ses enseignants. Il avait eu la joie de voir l'une de ses petites-filles, Manon, devenir à son tour étudiante à Sciences Po. Elle s'apprête maintenant, éveillée à l'étude de l'allemand par son grand-père, à effectuer dans le cadre de son cursus une année d'études à la Freie Universität de Berlin.
Au terme de plus de 35 ans consacrés à l'Université, Jean Bonnet avait choisi une retraite active : il mena conjointement l'apprentissage de l'hébreu, du russe et les travaux de recherche qui ont abouti à l'étude de l'influence de Kant sur la Troisième République, débouchant sur une thèse de doctorat intitulée « Kant Instituteur de la République , 1795-1904, genèse et formes du kantisme dans la synthèse de l'idée républicaine » soutenue en 2007 à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.
Si à côté de l'étude et de la recherche, les voyages, riches de découverte culturelle et artistique, ont ponctué ses années de retraite, il convient aussi de mentionner sa pratique du chant choral, allié à la randonnée en montagne, ainsi que la discipline intransigeante avec laquelle il s'adonnait, quotidiennement, à la natation…
Nous garderons vivant le souvenir de Jean Bonnet, personnalité riche, exigeante, et chaleureuse.

Geneviève Cimaz et Françoise Barthélemy-Toraille, 6 avril 2013